



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).
01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amino Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISSES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOU GBO Nanbidou, LAGBEMA Sougla-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

ESPAÑA Y LA DINÁMICA DE SUS TRES CRISIS

KONAN Kouadio Stéphane-Yannick

Assistant, Département d'Espagnol

Université Alassane Ouattara

Email: kstephaneyannick@gmail.com

Soumission :15/02/2026 Instruction : 21/04/26 Publication : 15/06/2026

Resumen :

La crisis económica y financiera de 2008 repercutió severamente en España, transformándose de una crisis de liquidez en una crisis de deuda pública. Conforme a las directrices de la Unión Económica Monetaria europea, el gobierno español implementó políticas de austeridad que, lejos de resolver la situación, agudizaron la precariedad social y generaron un amplio malestar ciudadano frente a la clase política tradicional. En este escenario, la pérdida de legitimidad de los partidos (PP-PSOE) abrió paso a nuevas formaciones, como Podemos y Ciudadanos, que irrumpieron con fuerza en las elecciones generales de diciembre de 2015, consolidándose como tercera y cuarta fuerza política. La fragmentación del mapa político y la falta de consenso dificultaron la formación de un gobierno estable, lo que desembocó en una crisis institucional sin precedentes. Este estudio examina, desde un enfoque multifactorial, los factores económicos y políticos que originaron estas crisis y analiza cómo un shock exógeno transformó de manera estructural el panorama sociopolítico español.

Palabras claves: España, crisis, partidos políticos.

L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES

Résumé :

La crise financière internationale de 2008 a fortement impacté l'Espagne, passant d'une crise de liquidité à une crise de la dette publique. Conformément aux directives de l'Union Economique et Monétaire européenne, le gouvernement espagnol adopta des politiques d'austérité qui, loin d'atténuer la situation, accentuèrent la précarité sociale et alimentèrent un profond mécontentement à l'égard de la classe politique traditionnelle. Dans ce contexte, l'érosion de la légitimité des partis majoritaires (PP-PSOE) favorisa l'émergence de nouvelles forces politiques, telles que Podemos et Ciudadanos, qui s'imposèrent lors des élections générales de décembre 2015, comme troisième et quatrième force du pays. La fragmentation du paysage politique et l'absence de consensus rendirent difficile la formation d'un gouvernement stable, conduisant ainsi à une crise institutionnelle sans précédent. Cette étude se propose d'analyser, à travers une perspective multifactorielle, les facteurs économiques et politiques à l'origine de ces crises et de montrer comment un choc exogène a transformé en profondeur le panorama sociopolitique espagnol.

Mots-clés : Espagne, Crises, partis politiques.

SPAIN AND THE DYNAMICS OF ITS THREE CRISES

Abstract:

The international financial crisis of 2008 had a significant impact on Spain, shifting from a liquidity crisis to a public debt crisis. In accordance with the guidelines of the European Economic and Monetary Union, the Spanish government adopted austerity policies that, far from alleviating the situation, exacerbated social precariousness and fueled deep discontent towards the traditional political class. In this context, the erosion of legitimacy of the major parties (PP-PSOE) paved the way for the emergence of new political forces, such as Podemos and Ciudadanos, which emerged in the general elections of December 2015 as the third and fourth forces in the country. The fragmentation of the political landscape and the lack of consensus made it difficult to form a stable government, leading to an unprecedented institutional crisis. This study aims to analyze, through a multifactorial perspective, the economic and political factors behind these crises and to show how an exogenous shock profoundly transformed the Spanish sociopolitical landscape.

Keywords: Spain, Crisis, political parties.

Introducción

Ningún fenómeno social se desarrolla de manera constante. La evolución de cualquier sociedad se compone de época de mayor esplendor, a veces de fase de estagnación y también de momento de crisis. Este fenómeno se asemeja al ciclo económico y pone énfasis en el desarrollo económico que no suele ser un proceso lineal, sino una sucesión alternativa de momento de crecimiento y de recesión.

A este propósito, cabe puntualizar que España conoció un crecimiento económico al principio del siglo XXI. Dicho crecimiento se explicaba por dos factores que se imbricaban. Primeramente, por su entrada en la zona Euro en el año 2000, luego por la política económica adoptada por el país. Debido a su pertenencia a la zona monetaria europea y de rebote a la política monetaria del Banco Central Europeo, el país contrataba préstamo con tipo de interés reducido. Así, el país hizo del endeudamiento exterior, el fundamento de su crecimiento económico. Desde entonces, España conoció un auge económico sin precedentes. Al nivel socioeconómico, dicha expansión permitió crear muchos empleos, construir muchas infraestructuras, y aumentar el nivel de vida de sus ciudadanos.

Sin embargo, a pesar de los avances realizados al nivel socioeconómico, la crisis económica y financiera internacional de 2008 puso en tela de juicio el proceso de crecimiento económico español. Los países de la zona euro cuyo crecimiento era basado sobre el endeudamiento exterior, a saber Portugal, Irlanda y España, fueron fuertemente impactados. En España, la recesión económica se desveló a través el cambio del tríptico siguiente: el Producto Interior Bruto, el empleo y el consumo. Así, para hacer frente a la crisis, los sucesivos gobiernos españoles emprendieron recortes presupuestarios que generaron profundos debates tanto en el plan económico como en el político.

Si bien las políticas de austeridades contribuyeron a estabilizar ciertos indicadores macroeconómicos, también produjeron un aumento de la desigualdad social y un deterioro de la confianza ciudadana en las instituciones democráticas. De ahí, la cuestión central radica en comprender cómo la crisis económica, desencadenada por factores exógenos, transformó el panorama sociopolítico español. Esta situación plantea una serie de interrogantes, a saber, ¿Cuáles son los factores que provocaron la recesión económica en España, en 2008? ¿Por qué el ámbito social se transformó? ¿Cuáles son las razones por las que el bipartidismo operante desde la Transición Democrática, que permitió una estabilidad al nivel político, se debilitó?

En este contexto, nuestro propósito es determinar los factores políticos y económicos que provocaron esta crisis sistémica. Como método de análisis, nos basamos en la correlación tanto del aspecto económico, social como político durante la crisis española para hacer un análisis multifactorial. El presente artículo se estructura en tres apartados principales. Se comienza con una explicación del inicio de la crisis económica española, posteriormente, se procede al análisis de la transformación social y más adelante se estudia el debilitamiento del bipartidismo español.

1. Recesión económica de España

El desplome de los bancos Goldman Sachs y Lehman brothers, en Estados Unidos en el año 2008, inició la mayor tragedia económica y social conocida en Occidente al margen de guerras, terrorismo, enfermedades o catástrofes naturales. Esta quiebra paralizó la mayor parte de las transacciones financieras internacionales, y, de rebote, provocó una crisis de liquidez al nivel mundial, debido a la interconexión de las economías.

1.1. La crisis de liquidez

La crisis de liquidez se explicaba, fundamentalmente, por el estallido de la burbuja inmobiliaria y el desplome financiero en Estados Unidos. Por lo que hubo una suspensión de pagos en las dos grandes empresas financieras hipotecarias estadounidenses, a saber, Freddie Mac y Fannie Mae¹¹¹. La onda expansiva de la explosión se extendió a gran velocidad al resto del mundo. Desde entonces, la parálisis financiera afectaba todas las transacciones financieras mundiales, desde las que se operaban en el mercado interbancario, hasta las que se operaban entre bancos comerciales.

Por otra parte, en vista de la especulación y la inflación, los Bancos Centrales, tales como la Reserva Federal (FED) y el Banco Central Europeo (BCE), aumentaron los tipos de interés, a sabiendas de que eso provocaría una situación de *credit crunch*¹¹². Este aumento hizo caer el precio en el sector inmobiliario y tuvo repercusiones en los países cuyo crecimiento era basado en una burbuja inmobiliaria. Dicha burbuja fue fruto de la expansión del crédito impulsada por la política monetaria expansiva de los Bancos Centrales. Luego, la expansión del crédito propició una inversión piramidal en el aspecto inmobiliario, pongo por caso Estados Unidos, Irlanda y España. Subsiguientemente, el aumento de los tipos de interés provocó la caída del valor de los activos inmobiliarios en los mercados financieros internacionales.

España, cuyo auge económico era basado en el financiamiento exterior, encontraba dificultades para estimular su economía, debido a la situación de *credit crunch* mundial. En efecto, la falta de dinero se notaba en los bancos y cajas que trabajaban mucho con el sector de viviendas y construcción, porque sus negocios dependían de ese sector. Prueba de ello los bancos Bankia, Fadesa y la Caja Castilla la Mancha estaban al borde de la quiebra (A. Recarte, 2009:456). Este estado de hecho propició el colapso del sector inmobiliario español. La preponderancia del sector inmobiliario en la economía española le resultó perjudicial y, entonces se destruyeron millones de puestos de trabajo en España. Cientos de miles de familias se arruinaron al quedarse sin ingresos y, aún peor, con hipotecas que no podían pagar y viviendas que, de repente, perdieron su valor.

A este propósito, conviene especificar que la tasa alta de crédito, esto es 70%, concedida por las cajas españolas estaba destinadas al sector inmobiliario y el riesgo tocante al sector se estimaba a unos 100 mil millones de euro (J-F. Humbert, 2011: 13). Así pues, la incapacidad, tanto para las empresas inmobiliarias, como los hogares para obtener préstamo con tipos de interés preferenciales ocasionaron el hundimiento del mercado inmobiliario español. A la luz de la importancia estructural del sector inmobiliario a lo largo de la fase de expansión económica española, su desplome arrastró inevitablemente al resto de la economía, puesto que, la industria inmobiliaria ocupaba 16% del Producto Interior Bruto, 25% del Producto Nacional Bruto y 23% del empleo, incluso los sectores afines. Para remediar a dicha situación, el gobierno de José Zapatero implementó una política económica, con el Plan E, cuyo objetivo era impulsar la actividad económica del país.

1.2. Las medidas de incitación fiscal

La caída de ingresos públicos y el fuerte endeudamiento fueron letales. Con el fin de atajar la crisis, El gobierno de José Zapatero, presidente del Partido Socialista Obrero Español (PSOE) en aquel entonces, implementó una serie de políticas económicas contracíclicas, o sea medidas de incitación fiscal, para estimular la actividad económica. Para ello, muchas leyes fueron aprobadas para cumplir con dicho propósito, verbigracia, la ley 2/2008 del 23 de diciembre indicaba que:

¹¹¹ Freddy Mac (Federal Home Loan Mortgage Corporation) y Fanny Mae (Federal National Mortgage Association) son entidades patrocinadas por el gobierno estadounidense que estabilizan su mercado de hipotecas.

¹¹² Es un término inglés para designar un racionamiento de crédito.

La ley de presupuestos para 2009 consolida la reorientación del gasto hacia programas para el impulso de la productividad, que se manifiesta a través de tres tipos de medidas: la inversión pública en infraestructuras, el esfuerzo en investigación, desarrollo e innovación tecnológica, así como en el ámbito de la educación. En definitiva, se trata de incrementar el capital público, contribuyendo a aumentar el potencial de crecimiento de la economía española¹¹³.

Análogamente, muchas otras leyes fueron aprobadas, reduciendo impuestos sobre el patrimonio y ciertas modificaciones acerca de la reglamentación fiscal. En efecto, dichas medidas tenían como meta fomentar la liquidez de las empresas españolas, dado los problemas de tesorería generado por la crisis económica. Sin embargo, merece la pena subrayar que la política económica de incitación fiscal instaurada por el Gobierno español no ha podido resolver el problema de liquidez en España.

Más bien, la crisis evidenció las debilidades estructurales tanto del modelo económico como la de la orientación política adoptada por el Estado. A pesar del despliegue de cuantiosos recursos públicos, las medidas implementadas no lograron revertir eficazmente la dinámica recesiva ni restaurar la confianza de los actores económicos. Asimismo, todas las decisiones políticas adoptadas, con el objetivo de mitigar los efectos de la crisis, no hicieron sino profundizar el desequilibrio de las finanzas públicas, endeudando un poco más el país. El endeudamiento de las familias y de las empresas junto a una demencial caída de los ingresos públicos acabó inevitablemente arrastrando a un fuerte endeudamiento del sector público.

2. Transformaciones sociales

Las transformaciones sociales operados y observados en España fueron las consecuencias de la recesión económica. Conforme a las decisiones del Fondo Monetario Internacional y de la Unión Económica Monetaria, el país adoptó medidas con el fin de reducir su presupuesto, especialmente en los sectores sociales. La puesta en marcha de la política económica restrictiva puso en entredicho el Estado de Bienestar y, de rebote, generó unas movilizaciones por parte de la ciudadanía.

2.1. El reajuste del sistema tributario

El Estado de Bienestar español ha sido afectado dado la política emprendida, desde el principio de la crisis económica porque las medidas de incitación fiscal resultaron ineficaces. Por otra parte, el episodio griego, o sea la manipulación de las estadísticas del déficit público generó una crisis de confianza en los mercados internacionales y con una conjunción de factores desembocó en la crisis de la deuda pública de la zona euro (S. K. Konan, 2024:115).

Entonces, para poder yugular la crisis, los gobiernos sucesivos de José Zapatero, en 2010 y de Mariano Rajoy, en 2011, adoptaron unas medidas caracterizadas por una reorientación fiscal cuyas bases se fundamentaban en el Pacto de Estabilidad y Crecimiento, en sintonía con las directrices comunitarias. Dichas leyes pretendían consolidar el presupuesto y reducir el déficit público. Eso, dio lugar, de buenas a primeras, a una subida de impuestos, particularmente en el Impuesto sobre la Renta de las Personas Físicas, el Impuesto al Valor Añadido y el Impuesto sobre la Renta del Trabajo y luego a la reducción del presupuesto del Estado (S. K. Konan, 2023: 161). El aumento de la presión fiscal se fundamentaba en la ley 26/ 2009 del día 26 de diciembre, relacionada con el presupuesto general del Estado del año 2010. A este efecto, el preámbulo subrayaba que:

¹¹³ In www.boe.es/buscar/pdf/2008/BOE-A-2008-20744-consolidado.pdf Consultado el día 07 de julio de 2025

...Los presupuestos generales del Estado para el año 2010 se caracterizan también por iniciar un proceso de consolidación fiscal que garantice la sostenibilidad de las finanzas públicas a medio plazo. Tras los esfuerzos de estabilización, es necesario reconducir los ingresos y los gastos hacia una senda equilibrada, de forma que las finanzas públicas supongan un apoyo para la recuperación de nuestro potencial de crecimiento¹¹⁴.

Paralelamente se adoptó leyes complementarias referentes a la reducción del déficit público. Hacemos referencia, peculiarmente al decreto Real 8/2010 del día 20 de mayo relativo a la adopción de medidas extraordinarias para la reducción del déficit público. La legislación tenía por objeto, la consolidación fiscal mediante la reducción del presupuesto general del Estado, la disminución del 5% de las remuneraciones del personal del sector público, el ajuste del sistema de pensiones, así como la aplicación de recortes en los servicios vinculados a la atención de personas en situación de dependencia y en las políticas de bienestar dirigidas a las familias.

El ajuste del sistema tributario español favoreció una transformación del Estado de Bienestar y afectó los ingresos del Estado. En efecto, se trataba de aplicar los recortes presupuestarios en todos los sectores sociales. Los sectores de la educación, de la sanidad y el sistema de pensiones se vieron afectados como consecuencia de las medidas de austeridad, al ver reducidos sus presupuestos. La universalización y la gratuidad del sistema educativo español, concebidas como instrumentos fundamentales para reducir las desigualdades sociales, fueron profundamente modificadas debido al proceso de consolidación fiscal. Además, la disminución de la cobertura sanitaria, la modificación de la estructura del sistema nacional de salud, el agravamiento de las desigualdades y provocaron un retroceso en el acceso equitativo a la educación, a la salud, peculiarmente en las capas sociales desfavorecidas.

Por añadidura, los recortes presupuestarios aplicados por el gobierno español tensionaron la cohesión social y propiciaron un sentimiento de indignación en la población, ya que las diferentes reformas desplegadas no fueron fruto de consenso sino que impuesta por las entidades financieras internacionales y europeas. Estas reformas agudizaron la precariedad de los ciudadanos españoles de modo que éstos comenzaron a expresar su descontento mediante redes sociales sentadas y manifestaciones. Esta ola de movilizaciones sociales, reveló un profundo malestar frente a la pérdida de derechos sociales, la opacidad de las decisiones políticas y puso de relieve la desconexión entre la esfera política y la sociedad civil.

2.2. Acciones colectivas de los indignados

Las protestas sociales, contra las medidas de austeridades, tomaron forma a partir del día 29 de septiembre de 2010, día durante el que los sindicatos, tales como las Comisiones Obreras (CC.OO) y la Unión General de los Trabajadores (UGT) organizaron una huelga para protestar contra la reforma laboral (G. Toledo, 2011: 41). Sin embargo, la huelga no tuvo el efecto esperado, la razón, los líderes y el gobierno se pusieron de acuerdo sin consulta previa de la base militante, a pesar del descontento de los sindicatos. Este estado de hecho desencadenó una crisis de representación y agudizó el sentimiento de frustraciones por parte de los sindicatos y de los ciudadanos españoles.

En vista de la pauperización de una gran parte de la población española, una ola de indignación, por parte de los ciudadanos, surgió en las redes sociales. Ésta se ha puesto de realce a través de plataformas digitales cuyo objetivo era denunciar las reformas antisociales implementadas por el gobierno español, por una parte, y, crear una sociedad civil capaz de formular proposiciones concretas al gobierno. Dentro de las plataformas, hubo una que se destacó y se convirtió en la más famosa al crear un panfleto y un lema denominada ¡Democracia Real Ya!. Esta plataforma apolítica, junto a otras plataformas, hizo un llamamiento mediante sus redes sociales, Facebook y Twitter¹¹⁵, para protestar y manifestar en todas las calles de España, el día 15 de mayo de 2011, con el fin de demostrar el descontento de los ciudadanos con los hombres políticos y financieros. Fue la ocasión de transponer las frustraciones virtuales en las calles.

¹¹⁴In <https://www.boe.es/buscar/doc.php?id=BOE-A-2009-20765> Consultado el día 10 de julio de 2025.

¹¹⁵ Ahora la red social Twitter se ha convertido en X, desde 2023.

Las protestas tuvieron lugar en muchas ciudades del país tales como, Madrid, Tenerife, Las Palmas, Valencia, Barcelona, Cádiz. Además de protestar contra las reformas del Gobierno, los indignados, conformados en su mayoría por jóvenes, lo hacían a raíz de la elevada tasa de paro que los afectaban. Éstos no tenían posibilidades de encontrar un empleo en adecuación con sus competencias, de ahí su masiva participación en las acciones colectivas del 15-M y en las posteriores. Con más motivo, I. Urquizu (2016) aludiendo a dicha generación indicaba que es la mejor formada de toda la historia de España y resolver la cuestión del paro, entre ellos, era algo sine qua non para su porvenir.

El día 15 de mayo de 2011 fue la fecha catalizadora de las protestas sociales, en España, y generó una nueva ola de indignación, esta vez de manera sectorial. A este efecto, muchas plataformas ciudadanas defensoras de los servicios públicos, máxime en la educación, sanidad pública y los servicios sociales emprendieron acciones con vista de expresar sus descontentos. Total, todas las manifestaciones callejeras tenían como objetivos cambiar el establishment, cuestionar el esquema de participación política de los ciudadanos y proponer alternativas creíbles. La falta de respuesta, por parte del gobierno, a todas las reivindicaciones de los indignados trasladó el problema social, al ámbito político.

3. Crisis política

La crisis política en España se manifestó por la pérdida de legitimidad de los partidos tradicionalistas y luego por la imposibilidad de formar un gobierno provocado por la emergencia de partidos políticos de segundo plano.

3.1. La desafección de los partidos tradicionalistas

La impotencia del poder político español se percibió, más aún, cuando una parte del sistema económico ha sido puesto bajo control del Banco Central Europeo, en perjuicio de los derechos sociales de los ciudadanos españoles y de su capacidad de control político. Este estado de hecho enfatizaba la predominancia del poder económico sobre lo político, cuestionó la representación mediante partidos políticos, planteó la problemática de la dimensión representativa de la democracia y de rebote la soberanía del Estado español. En realidad, ni el PSOE, tras su pérdida del poder, ni el PP que asumió posteriormente el gobierno, fueron capaces de articular una alternativa política sólida y creíble para la ciudadanía española. Esta convergencia programática entre ambas formaciones tradicionales reflejaba, en última instancia, una subordinación a los intereses de las instituciones financieras internacionales, que condicionaban en gran medida las orientaciones económicas y sociales del país. Este alineamiento de los partidos tradicionalistas empujaron los ciudadanos a decir *“El PP y el PSOE son lo mismo. Es verdad que unos recortan más que otros, pero al final son lo mismo”* (O. López, 2018: 41). De ahí, la desafección de los ciudadanos con la clase política.

La desafección de los ciudadanos españoles con la clase política se agudizó por muchos escándalos de corrupción que la mancillaron. Prueba de ello, el caso de Bárcenas en 2013 que reveló un financiamiento irregular del PP durante más de 20 años. Luego, el caso de los ERES en Andalucía que hacía referencia a la existencia de una red de corrupción en la Comunidad Autónoma de Andalucía, encabezada por el PSOE (I. Sánchez-Cuenca, 2014: 71). Por último, hubo el escándalo de Bankia. Mientras el rescate se producía en paralelo de los desahucios, los despidos, las rebajas salariales y los recortes sociales, el consejo de administración de Bankia compuesto por miembros del PP, PSOE, UGT, CC.OO tenían en su posesión una tarjeta para todo tipo de gastos ilimitada y sin control (O. López, 2018). Estos comportamientos alejados de la ética acentuaron el sentimiento de frustración por parte de los españoles con la clase política tradicional.

Los factores susodichos originaron una crisis de representación política. Los ciudadanos españoles ya no tenían confianza en sus representantes políticos, peculiarmente los que tenían un lazo estrecho con la crisis económica. Esta crisis de confianza se materializó, de buenas a primeras, en los comicios electorales europeos de 2014 y, luego en las elecciones generales de 2015. Los españoles decidieron castigar a los partidos tradicionalistas, o sea el PP y el PSOE y promover una regeneración política con el objetivo de poner fin al establishment. Por lo tanto, dicha aspiración permitió a Ciudadanos, partido de segundo plano y Podemos, recién creado, tener preponderancia en el panorama político español.

3.2. La emergencia de nuevos partidos políticos

La emergencia de los partidos Podemos y Ciudadanos, se hizo merced a su postura anti-corrupción, anti-establishment. El objetivo suyo era la renovación democrática. O sea proponer una nueva alternativa política y poner de relieve la oposición entre una nueva clase política y la antigua, echando el descrédito sobre la última. El proyecto de dichos partidos estaba en sintonía con las aspiraciones de los ciudadanos españoles. Así pues, tras haber obtenido algunos escaños en las elecciones europeos de 2014, los nuevos partidos causaron sensaciones en las elecciones generales del día 20 de diciembre de 2015. Podemos obtuvo 20,66% de los votos, mientras que Ciudadanos obtuvo 13,93% de los votos convirtiéndose así en la tercera y cuarta fuerza política del país. El PP y el PSOE obtuvieron respectivamente 28,7% y 22% de los votos (I. Urquizu, 2016: 83). La irrupción de ambos partidos hizo perder cerca del 23% de las intenciones de voto a los partidos tradicionalistas.

España siendo una monarquía parlamentaria, se prevé en la constitución que el partido ganador de las elecciones generales debería tener una mayoría absoluta de los votos o igual al 50% de los votos con el fin de formar un gobierno. En su caso, el partido con mayoría simple debería formar una alianza con otro partido político para obtener una mayoría suficiente, es decir, más del 50% de los votos. En 2015, ninguno de los partidos tradicionalistas obtuvo la mayoría absoluta. Además, en el contexto de la regeneración política reivindicada por las dos nuevas formaciones, la dinámica de alianzas orientada a la constitución de un gobierno se mostró insuficiente e ineficaz, evidenciando así los límites estructurales del sistema parlamentario español ante la fragmentación del escenario político.

Por consiguiente, España afrontó un escenario de bloqueo político sin precedentes. Dicho de otro modo, el país quedó privado tanto de poder ejecutivo como de poder legislativo. La única salida institucional, contemplada en el artículo 99 de la Constitución, era la convocatoria de nuevas elecciones. Era la primera vez, desde la adopción de la Constitución de 78 que España se encontraba en una crisis política de tal envergadura. Esta situación enfatizó el declive de la predominancia del Partido Popular y del Partido Socialista Obrero Español y causó un periodo de inestabilidad política.

Conclusión

La gestión de la crisis socioeconómica, por parte del partido Socialista Obrero Español (PSOE) y del Partido Popular (PP), dejó al descubierto muchos fallos en el sistema político y económico español. Siendo una economía deudora y que funcionaba a partir de factores exógenos, peculiarmente del endeudamiento exterior, la resolución de su crisis económica ya no podía detenerse por medidas exclusivamente nacionales. Así pues, España debía conformarse a las directrices de las instituciones financieras mundiales y regionales para su rescate. Es en esta perspectiva que los gobiernos españoles del PSOE y, luego del PP adoptaron medidas de austeridades, haciendo caso omiso de todas las promesas políticas evocadas durante sus campañas electorales. Estas políticas junto a la corrupción provocaron el descontento de los españoles con su élite política.

La pérdida de legitimidad de los partidos tradicionalistas propició la irrupción de los partidos Podemos y Ciudadanos en el panorama político español y exacerbó por la misma ocasión ideas nacionalistas y populistas no solo España sino en toda Europa. La incapacidad de los partidos tradicionalistas para resolver los problemas puso de manifiesto la impotencia política de los gobiernos europeos frente a la élite financiera internacional.

Bibliographie :

KONAN Kouadio Stéphane-Yannick, 2023, La crise économique en Espagne : Transformations sociales et bouleversement du bipartisme (2008-2015), thèse unique de doctorat en espagnol, Bouaké (Côte d'Ivoire), 349 p.

KONAN Kouadio Stéphane-Yannick, 2014, La crise de la dette publique : cas de l'Espagne, Revue Histoire et Analyses des relations Internationales et Stratégiques (HARIS), n° 14, LAHRIESPO-Bouaké, pp 111-121.

LÓPEZ Oscar, 2018, Del 15M al procés: La gran transformación de la política española, Barcelona, Editorial Planeta, 257 p.

RECARTE Alberto, 2010, El desmoronamiento de España, Madrid, La esfera de los libros, 545 p.

SÁNCHEZ-CUENCA Ignacio, 2014, La impotencia democrática, Madrid, Los libros de la catarata, 189 p.

TOLEDO Guillermo, Razones para la rebeldía, Barcelona, Ediciones Península, 141 p.

URQUIZU Ignacio, La crisis de representación en España, Madrid, Los libros de la Catarata, 173 p.

Sources :

HUMBERT Jean-François, 2011, La fin de la movida économique : L'Espagne face à la crise immobilière, rapport d'information n° 385 (2010-2011), In <https://www.senat.fr/rap/r10-385/r10-385.html> Consultado el día 09 de junio de 2020.

In www.boe.es/buscar/pdf/2008/BOE-A-2008-20744-consolidado.pdf Consultado el día 07 de julio de 2025.

In www.boe.es/buscar/doc.php?id=BOE-A-2009-20765 Consultado el día 10 de julio de 2025.